



1 POUR VOIR LES PAYSANS SUBLIMÉS PAR LA PELLICULE

Peut-être parce qu'il vient de la campagne et parce qu'il est réalisateur, Samuel Collardey savait que la vie rustique des paysans peut toucher au sublime si elle est imprimée sur la plus cinématographique des pellicules, la 35 mm. Sans recourir aux facilités du genre plans larges sur les champs dans la brume du petit matin ou la lumière rouge du coucher de soleil, il donne de la hauteur à un monde trop souvent regardé d'en haut. Une démarche esthétique mais aussi politique pour cet admirateur de Courbet: «La révolution Courbet a consisté à consacrer de grands formats habituellement réservés aux scènes religieuses à des scènes plus prosaïques avec des paysans.» Un changement de perspective qui modifie notre regard.

Sortie le
03/12

5

raisons de voir... L'apprenti

C'est la magie du cinéma. Un film modeste, entre fiction et documentaire sur un apprenti chez des paysans, nous a terriblement touchés. Il a été primé au Festival de Venise

Par Béatrice Toulon

2

POUR VOIR LA CAMPAGNE COMME UN LIEU D'AVENIR

Qui dit campagne dit monde qui meurt, même dans le sublime *La vie moderne*, de Raymond Depardon. Ici, parce que l'on suit un apprenti paysan, le métier d'agriculteur devient un objectif d'avenir. Mathieu (Mathieu Bulle), 15 ans, balaie l'étable avec son iPod sur les oreilles. Il croque la vie (joue de la guitare, drague les filles et fait des batailles de polochons) et veut devenir paysan. C'est son grand projet, comme une évidence.

3

POUR LA BELLE (ET VRAIE) RENCONTRE ENTRE UN ADO ET UN VIEUX PAYSAN

Samuel Collardey a rencontré Paul Barbier, un véritable paysan dont le regard dit la profonde humanité. Il a ensuite trouvé le jeune Mathieu dans un lycée agricole, un ado typique, tantôt bien tantôt mal dans sa peau. Peu à peu, l'enfant de parents divorcés avec lesquels il n'arrive pas à communiquer trouvera en Paul l'adulte bienveillant qui l'aidera à franchir le passage vers l'âge adulte. Et faire la paix avec un monde qui ne saurait être parfait, mais dans lequel il a trouvé sa voie.

4

POUR LE BROUILLAGE ENTRE FICTION ET DOCUMENTAIRE

Le docu-fiction a beau être tendance, il n'est pas facile de le réussir. Par la beauté de la mise en scène et l'émotion sobre que dégage le film, on se laisse porter, sans chercher à distinguer le vrai de la fiction. Samuel Collardey a écrit un scénario à partir de l'histoire de Mathieu enrichie de morceaux de celle d'autres apprentis. Il se vit comme un portraitiste, aime partir du réel et prend des libertés avec la perspective et les couleurs. Mais comme il filmait un vrai stage d'apprentissage, il modifiait le scénario au gré des échanges avec les acteurs.

5

POUR LA MAÎTRISE DE LA MISE EN SCÈNE

Turner en 35 mm implique un dispositif technique lourd, a priori pas compatible avec des scènes de la vie quotidienne dans une ferme où le travail – traire les vaches, transporter le fourrage, etc. – ne peut pas s'arrêter. «On restait toute la journée, mais on ne filmait que dix minutes par jour», explique Samuel Collardey. Pour cela, il discutait avec les acteurs de la scène à tourner, ne faisait aucune répétition, allumait la caméra et la laissait tourner jusqu'à avoir sa scène en boîte. Le contraire de la démarche «images volées». Paul, Mathieu et les autres interprètent pleinement leur propre rôle. Une des clés de la réussite du film.